

De la matière, des livres et pas de frontière

Elle a poussé au pied d'un immeuble, et a gardé les formes de l'ancien garage municipal qu'elle a remplacé. Elle est entourée de bambous métalliques surmontés d'une baie vitrée, à travers laquelle on aperçoit de grosses lampes arrondies et asymétriques. Elle intrigue, elle attire. Elle a ouvert ses portes au public en novembre 2002. Et si on allait faire un tour dans la nouvelle médiathèque de Bagnolet ?

Une fois la porte franchie, on pénètre dans une immense pièce d'un seul tenant, consacrée aux adultes. Les murs, ornés des œuvres de Marinette Cueco, Raoul Lazar et Igor Ustinov le temps de l'inauguration, sont nus et attendent la prochaine exposition, dédiée à Jean Rustin, encore en pleine activité dans son atelier de Bagnolet. Les étagères de documentaires, périodiques, romans et musique se répartissent sur des parquets de coloris différents, comme pour matérialiser une série de cloisons qui n'existe pas. Le coin BD et l'espace multimédia, situés de part et d'autre de la pièce offrent accès à un jardin planté de bambous. Seule la salle d'exposition, sur la gauche, est dotée d'une cloison... mobile. Salle de conférence ou de lecture pour les contes, elle est surtout lieu d'expositions : François Place y a exposé ses dessins tirés de *L'Atlas des géographes d'Orbae* le mois dernier.

Des contes pour créer des rencontres

Et le coin enfants, où est-il ? Si on ne le voit pas dans cet espace, c'est parce qu'il occupe un étage entier. Au fond de la médiathèque, un escalier y mène. Premier arrêt : entre les deux niveaux, un palier de la taille d'une petite pièce présente le fonds consacré au conte et à la littérature orale, domaines de prédilection de Lise Durousseau, responsable du secteur jeunesse depuis 20 ans. Pour classer livres et disques de manière originale et cohérente, elle a créé une cote - la cote C - qui lui permet de répartir le fonds en « C0 Études sur le conte », « C1 Anthologies », « C2 Textes fondateurs - Mythologie », puis de les ranger selon leur origine géographique - « C3 Europe », « C6 Maghreb et Moyen-Orient ». On retrouve les *Contes tziganes* parus chez Gründ, ou les *Contes de Chelm* édités par Syros sous la cote C10, regroupant les peuples sans détermination

géographique, et les contes du Cabinet des fées, ceux d'Hoffmann ou les histoires de George Sand en C11, imaginée pour les contes et fables plus littéraires. L'espace consacré à ce fonds si riche, lieu de passage exigü, semble peu pratique. « Au contraire, souligne la bibliothécaire, nous ne l'avons pas choisi au hasard, mais bien parce qu'il est visible et accessible à tous, aux petits comme aux grands ». Espace intermédiaire, il permet la rencontre sur un même terrain de deux publics différents, et s'il faut régulièrement investir la salle de conférence, d'une capacité de 70 places, pour y lire des histoires, c'est bien parce que les grands en demandent autant que les enfants.

De la couleur et de la matière pour éviter les barrières

Quelques marches encore, et la médiathèque enfants apparaît. De superficie légèrement réduite, le lieu n'en reste pas moins une fidèle reproduction de la section adulte. Certains détails, pourtant, ne trompent pas. Sur les étagères, les livres sont classés de façon traditionnelle, à la Dewey, - les enfants ne seront pas dépaysés quand ils iront faire une recherche au rez-de-chaussée - mais en bas de chacune, on trouve un équivalent du document - roman, documentaire, poésie... - sous forme d'album, pour les petits. Parce qu'il n'est pas nécessaire d'être un « grand » pour investir ces rayons.

Le coin pour les tout-petits, au fond de la pièce, incite à rester sur la belle moquette rouge groseille tout l'après-midi. À côté de bacs un peu encombrants en plastique moulé orange, rose, et vert acidulé - créations de Xavier Gonzalez - qui s'emboîtent les uns à côté des autres comme les pièces d'un puzzle, des poufs arrondis permettent de lire ou de choisir son livre. Un ingénieux système d'autocollants facilite la recherche en fonction de l'âge. À l'entrée, la légende indique que je prendrai un livre avec un scotch blanc si « je suis tout petit (0-3 ans) », un scotch jaune si « je suis petit (4-6 ans) », un orange quand « je commence à lire », un doré si « je sais bien lire », et un argenté si je veux un livre sur « les chiffres et les lettres ». En exposition sur le rebord de la fenêtre, on retrouve ainsi *l'Imagier pour enfant moderne*, chez Passage Piétons éditions, classé en orange, *Azard le lézard* de Cl. Buset, la Renaissance du livre, en jaune, et *Dix petits doigts* de D. Mounié et A. Letuffe, au Rouergue, en argenté. Au mur, vert

... à la médiathèque de Bagnolet

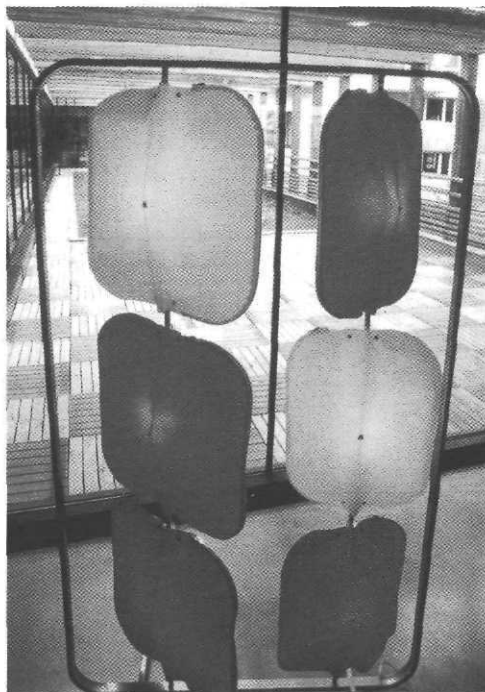
kaki, quelques dessins d'enfants et affiches. On aimerait y voir des œuvres, mais la couleur est difficile à marier. Les lampes posées au sol et imaginées par le designer Octavio Amado¹ sont en revanche de vraies sculptures : constituées de six poches plastifiées translucides et colorées, elles délivrent une lumière douce et réconfortante. C'est sûrement pour cette raison qu'on les retrouve dans la salle annexe, réservée aux séances de lecture de contes, et dans laquelle les bibliothécaires présentent aux enfants et à leurs parents quelques-uns des 300 livres précieux ou particuliers non destinés au prêt. Pour le moment, la salle n'est pas terminée : les cimaises attendent leurs tableaux et le meuble à roulettes sa télévision.

De la circulation...

Ailleurs, l'espace ouvert domine ; au mobilier de le structurer, de le briser. À côté des traditionnels casiers BCI, les tables en verre et métal et les chaises en bois, achetées dans la boutique Silvera, spécialisée dans le mobilier design à Paris, rendent les coins-lecture très esthétiques. L'Habitacle, créé par le designer italien Bruno Munari, présente des nouveautés – la sélection annuelle de Livres au Trésor ce mois-ci – tout en laissant la vue dégagée sur l'espace adulte, en bas. Pour surélever les murets de part et d'autre de la passerelle, corps central de la médiathèque enfant, des lutrins en verre présentent des ouvrages divers : *Ronds et carrés*, compositions de Nathalie Parain au Père Castor-Flammarion, un documentaire sur Cléopâtre, *La Sculpture* de Karine Delobbe, Pempf, et un guide de voyage pour enfants s'y côtoient indifféremment. Les bureaux de prêt et ceux qui accueillent les 7 postes informatiques, en bois et plexiglas bleu et orange fluorescent, allient eux aussi l'esthétisme au pratique, mot d'ordre de X. Gonzalez, maître d'œuvre des travaux.

...et beaucoup de créations

Long travail de recherches et d'échanges entre l'architecte, du cabinet Brenac et Gonzalez, et le personnel de la bibliothèque, la conception de la médiathèque et son intégration dans cet ensemble de logements témoignent d'un esprit novateur. Ici, pas de mur, pas de porte, mais des baies vitrées, des jardins dans le prolongement des parquets, des effets d'opposition surprenants entre le béton et la laque rouge, le verre et le bois, l'acier et le papier. Matériaux recyclables,



lampes d'Octavio Amado et lectrice sur un pouf arrondi
© photo Loïc Gibert



isolants, lampes économiques en consommation d'énergie, l'ensemble accueille un grand nombre de créations design, et témoigne d'une vraie cohérence.

La création est aussi une priorité pour les enfants : un espace en retrait, à aménager, est prévu pour accueillir les ateliers d'arts plastiques en rapport avec les expositions proposées dans la salle de conférence. Celle consacrée à François Place a été l'occasion de modeler des animaux et architectures fantastiques qui seront exposés lors de « L'Enfance de l'art », organisée par la Ville en juin. D'autres fois, on s'essaie à l'aquarelle, à la plume, au pastel, à une technique que l'on ne connaît pas.

Encore quelques petits arrangements

À peine achevée, la nouvelle médiathèque de Bagnolet est encore en rodage. Après l'informatisation totale du fonds, occasionnée lors de son déplacement, elle a d'abord racheté de nombreux documents et récupéré ceux qui étaient stockés dans les deux annexes, aujourd'hui fermées, passant ainsi de 9000 à 17750 documents pour les enfants. L'équipe aussi s'est agrandie ; pour le secteur jeunesse, étalé sur 400 m² (sur une superficie globale de 2200 m²), contre 60 auparavant, les bibliothécaires ne sont plus trois, mais six désormais. Il faut pouvoir faire face aux 6000 lecteurs déjà inscrits.

Peu à peu, c'est à l'équipe d'apporter des réglages adaptés à l'occupation quotidienne des lieux. Premier constat, le *décloisonnement de l'espace, esthétique et confortable*, nécessite une répartition constante de l'équipe. « Il faut être partout », affirme Lise Durousseau, « et les gens ont un besoin de renseignements énorme dans ce nouvel espace, tout ouvert, et dans lequel rien n'est signalé de manière très rigide ». La borne de prêt automatique du secteur adulte, qui permet aux lecteurs d'emprunter des livres sans passer par un bureau, ne semble donc pas être à l'ordre du jour pour la jeunesse. Autre souci, le bruit, qui, dans les moments d'affluence, monte du rez-de-chaussée, même si le bois et les lampes « Mobil brother », créations de l'architecte, l'absorbent en grande partie.

L'aménagement de l'espace enfant, enfin, est encore en mutation : sa configuration facilite les déplacements mais l'apparente trop à un lieu de passage, qu'il va falloir briser en disposant casiers, tables, chaises et bureaux de prêt de façon à ce qu'un parcours fluide mais non linéaire s'instaure entre les livres.

Dans ses nouveaux murs, la médiathèque tente mainte-

nant de réaliser bon nombre de projets : proposition d'expositions et d'ateliers pour les enfants, achat d'œuvres d'art ou emprunt à des artistes locaux, dans la tradition de l'ancienne bibliothèque, partenariats avec le théâtre, la danse, la poésie. Lise Durousseau a déjà en tête un atelier « Conte et musique », en association avec le conservatoire de musique : une animatrice musicienne, la bibliothécaire et les enfants s'emploieraient à rythmer et à mettre en musique une histoire qui leur plaît. En cours, également, la création d'un fonds de livres d'artistes, initié par les ouvrages de Komagata et de Munari.

Dans cette construction, le secteur jeunesse est devenu un lieu défini, autonome, indépendant, qui ne se fonde plus dans le secteur adulte, mais qui, par ce jeu de disposition symétrique, reste avec lui en interaction constante. Signe de la réussite du mélange, les personnes âgées, motivées par leurs petits-enfants, montent souvent au premier pour avoir une formation internet. Ils avouent s'y sentir plus à l'aise. Ne seraient-ils pas un peu jaloux ?

Sara Paubel

*Lise Durousseau est responsable du secteur Jeunesse de la Médiathèque de Bagnolet.

1. www.octavioamado.com